

Anna Wintour, un parcours exceptionnel

Transcription

Yseult Williams :

C'est un cas extraordinaire Anna Wintour. Son père était un des grands patrons de presse, le *Evening Standard*, et elle c'est vraiment le cancre, c'est-à-dire que, elle va se faire virer de son lycée, pour une histoire de jupe. J'appelle ça « la journée de la jupe » d'ailleurs parce que c'est les années 60 et c'est la mode des mini-jupes et Anna Wintour, tous les jours, remonte son uniforme jusqu'au-dessus des genoux, et elle se fait vilipender, et puis elle finit par se faire mettre dehors. Et donc, ses parents sont effondrés, ils [ne] savent pas quoi en faire, et elle finit par trouver un job de vendeuse à *Biba*, qui était LE magasin à la mode dans les années soixante.

Emmanuelle Bastide :

À Londres

Yseult Williams :

À Londres. Elle est quand même dans un milieu très favorisé. Grâce à son père, elle va arriver à avoir un job de styliste au *Harper's*, en Angleterre, à Londres, où elle va travailler pendant trois quatre ans, mais déjà, elle a en elle cette idée qu'elle sera un jour, patronne du *Vogue* aux États-Unis.

Emmanuelle Bastide :

D'ailleurs elle rencontre la patronne, qui lui demande « qu'est-ce que vous aimeriez faire à *Vogue* ? » Et elle dit « bah en fait, j'aimerais avoir votre place », hein c'est ça ?

Yseult Williams :

Exactement, elle ne doute de rien.

Emmanuelle Bastide :

C'est quand même incroyable de sortir ça alors qu'elle est débutante et qu'elle arrive...

Yseult Williams :

... Et qu'elle arrive et rien ne lui fait peur, c'est-à-dire qu'elle a cette conviction, chevillée au corps, qu'un jour, ce sera la patronne de *Vogue*. Et rien ne l'arrêtera, et elle est, en fait, je crois qu'elle incarne assez bien les années 80. C'est dans les années 80 que Anna Wintour débarque à New York et c'est là où elle va prendre d'assaut le *Vogue* américain, et elle va tout balayer sur son passage, et elle va inaugurer une nouvelle ère, dans les magazines féminins : elle va mettre des célébrités systématiquement en couverture de *Vogue*. Et, elle a très bien compris son époque.

Emmanuelle Bastide :

Donc on sort d'une époque où il y a que des mannequins, hein ? On voit que, essentiellement des mannequins, hein dans tous ces journaux...

Yseult Williams :

Plutôt, on [ne] voit essentiellement que des mannequins. Et elle va même, aller jusqu'à mettre par exemple, Madonna en couverture, et on n'imagine pas, à l'époque... Madonna était considérée comme une fille très vulgaire, donc les acheteuses, enfin les clientes de *Vogue*, étaient outrées de voir une fille qui disait « *Like a virgin* » en couverture de *Vogue*. Elle a réellement transgressé - Anna Wintour - et tous les autres magazines l'ont ensuite copiée.